

LÉON CAILHAVA

BIBLIOPHILE LYONNAIS ⁽¹⁾

(Esquisse)

Boitel avait été envoyé à Paris étudier la pharmacie dans l'espoir qu'il succéderait à son père, mais celui-ci apprenant que son héritier faisait, dans le quartier latin, de jolis vaudevilles, des poésies fugitives et des dettes, le rappela bien vite à Lyon et le pria de lui servir de premier aide dans son officine. Il n'y avait pas à reculer. M. Boitel père plaisantait peu ; les cordons de la bourse étaient coupés ; les fonds n'arrivaient plus. Boitel fils baissa la tête et se soumit.

En ce temps là, madame Desbordes-Valmore, déjà célèbre, avait été engagée, ainsi que son mari, par la direction de nos théâtres. Boitel, quoique revêtu officiellement du tablier et des manchettes inhérentes à son emploi, eut bientôt pris connaissance de ses ravissantes poésies que toute la France applaudissait et transporté à la lecture de ses vers, ému des douleurs révélées dans ses élégies, il rêva de lui être présenté. Comment ? là était le difficile. Bonne mère et bonne épouse, madame Desbordes-Valmore ne quittait la scène que pour se retirer et vivre modestement dans son intérieur. Etre admis n'était pas donné au premier venu. Un hasard heureux, inespéré se présenta. Il est vraiment une Providence pour

(1) Voir la précédente livraison.